

Un espace de liberté sans jugement



27.11.2021

Pro Senectute lance des discos de jour pour seniors au Mythic Club. Une première dans le canton

NICOLE RÜTTIMANN

Fribourg » En ce début d'après-midi, une élégante dame d'une septantaine d'années, châle rouge sur doudoune grise, rejoint une amie devant un bâtiment, rue de la Fonderie. Toutes deux entrent comme à la dérobée dans le Mythic Club de Fribourg. Des seniors, en plein jour, dans une boîte de nuit? Cette vision pour beaucoup encore insolite est appelée à entrer dans les mœurs. C'est en tout cas le but de Pro Senectute, qui a lancé dès le 6 octobre ces après-midi disco pour les plus de 60 ans (lire encadré). Ils ont lieu de 14 h à 18 h tous les premier et troisième mercredis du mois, et sont déjà prévus jusqu'en juin 2022, selon le directeur de Pro Senectute, Emmanuel Michielan.

Une fois les pass Covid vérifiés, les portes s'ouvrent pour un véritable voyage, décalage horaire en prime. A l'intérieur, on oublie vite qu'il est à peine 14 h 30, pour se laisser porter par des sons disco, variété française, rock ou mambo. Pour ce quatrième après-midi, les participants ont même droit à deux disc-jockeys pour le prix d'un: DJ Miquet, alias Francis Tinguely, ex-patron du Cintra, ouvre les feux, suivi de Jorge Olivier, DJ mêlant latino et autres styles. Ce dernier, également animateur, reprendra seul les platines dès décembre.

«Loin du thé dansant»

Pour l'heure, seules deux dames et un couple, encore timides, guettent «leur» musique sur les canapés. Mais sous les spots colorés et boules à facettes, les jambes, déjà, battent la mesure. «On est loin de l'ambiance thé dansant», constatent Martine* et Madeleine, 72 et 77 ans. Sans pour autant dénigrer ces derniers, auxquels elles ont eu le plaisir de participer au Pafuet. Venues soutenir DJ Miquet, «frère de Madeleine», elles se sont prises au jeu. Déjà actives à Pro Senectute, les amies apprécient ce nouveau concept: «Il y a de la bonne musique, et on peut quand même se parler. C'est top! Cela permet de rencontrer des gens de notre âge tout en faisant son fitness!»

Suzanne, 67 ans, est la première à se lancer sur la piste, ses cheveux bouclés ondulant au rythme du tube *Born To Be Alive*. «Pourquoi je suis là? C'est l'occasion d'avoir ça», lâche celle qui a suivi chaque après-midi, englobant la scène d'un geste. Sa fougue est bientôt soutenue. Une dizaine de personnes la rejoignent, compensant par leur entrain leur nombre réduit. Tous saluent un concept qui permet de danser sans inquiétude malgré l'âge, puisque à la sortie, «il fait encore clair, il reste une belle soirée devant nous et nous avons fait de l'exercice», salue Suzanne.

Certains apprécient davantage les années 1980, d'autres le rock ou encore les rythmes latinos du DJ Jorge Olivier. A l'instar de Marie et Denis, 68 et 71 ans, férus de danses africaines ou de couples. Mais chacun danse comme il l'entend, sans contrainte ni complexe. «Un vrai espace de liberté, où personne ne vous juge», lâche une dame de 64 ans. Avant le confinement, celle-ci comptait louer une salle pour lancer des soirées avec sa fille DJ quand elle est tombée sur l'offre de Pro Senectute. «Je me suis dit, ah, ça, ce n'est pas pour les vieux! Je ne suis pas une senior des thés dansants, je déteste la valse. Les seniors ont changé et leurs besoins aussi. Quand je serai au home, je ne veux pas écouter du Edith Piaf... La musique c'est universel, cela nous rend heureux. Regardez cette dame là-bas, quelle liberté, c'est merveilleux!»

Cette dame à l'aisance «bluffante», c'est Thérèse, qui taira son âge, mais confie être la première ici chaque après-midi. «J'adore la zumba, bachata, merengue, tous les styles modernes. Je danse quatre fois par semaine, avec un professeur latino. Je danse contre la maladie, et ce faisant j'apprends les langues du monde entier.»

Des clichés à casser

«La musique, c'est l'impulsion de la vie», fait écho le DJ Jorge Olivier, venu de Colombie et qui a travaillé dans des radios en Amérique et organisé des activités pour les seniors. DJ Miquet abonde, se remémorant: «Quand on m'a demandé d'animer ces soirées, j'ai dit que je n'étais pas la personne idéale, ne passant ni tango ni valse. Manu a rigolé: parce que tu crois qu'ils ont quel âge à Pro Senectute? J'ai 67 ans, mais cela ne m'empêchait pas d'avoir encore des clichés sur les seniors! Ce genre de soirées contribue à les casser. Je suis éberlué de voir des octogénaires danser le rock d'une manière aussi pétillante et en redemander. Et une chose est sûre, je n'ai jamais passé de Strauss!»

* **Prénom fictif**

CONCEPT DE «BOÎTE DE JOUR» INÉDIT DANS LE CANTON

Les après-midi disco sont venus récemment étoffer le panel des activités proposées par Pro Senectute. L'offre doit encore se faire connaître, note le directeur Emmanuel Michielan. Sur quatre soirs, la participation a ainsi fluctué, allant d'une dizaine à une trentaine de participants, en majorité des femmes.

«Difficile de trouver un juste milieu sur les affiches pour attirer un public aussi hétérogène», relève-t-il. «Car nous nous adressons aussi bien à des gens de 95 ans en EMS qu'à des actifs de 60 ans. Mais nous varions les ambiances et nous nous adaptons en fonction. Notre but, comme celui des structures qui nous soutiennent – l'Office fédéral des assurances sociales et de SantéPsy.ch –, reste d'offrir aux seniors un espace de liberté avec une vraie ambiance disco.»

En effet, il s'agit réellement d'une «boîte de jour, telle qu'il en existe déjà à Paris ou Londres, mais c'est une première pour le canton. Cela permet de sortir se divertir tout en bénéficiant d'un cadre sécurisant», souligne l'initiateur de l'idée pour Fribourg. «Les seniors d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'hier. Ceux de 65 ans et plus ont grandi avec ce style disco. Il fallait un autre type de musique, une alternative pour une population plus urbaine; particulièrement dans ce contexte de pandémie.»

Le concept s'affinera sur six mois avec les retours de soirées. Un bilan sera fait pour évaluer la suite. Les entrées permettent pour l'heure de payer DJ, bar et collaboratrices chargées de contrôler les pass Covid. Le but serait à terme que le groupe «s'autoalimente» et que des bénévoles remplacent les collaboratrices. **NR**